Document generated on 07/13/2025 4:53 a.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Arena, Antonius. Ad suos compagnones... 1531

Zaven Paré

Volume 36, Number 1, Winter 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1091179ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v36i1.20024

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paré, Z. (2013). Review of [Arena, Antonius. Ad suos compagnones... 1531]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *36*(1), 159–161. https://doi.org/10.33137/rr.v36i1.20024

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Book Reviews / Comptes Rendus

Arena, Antonius.
Ad suos compagnones… 1531.
Édition bilingue. Texte établi, traduit, annoté et commenté par Marie-Joëlle Louison-Lassablière.
Paris: Honoré Champion, 2012. 224 p. ISBN 978-2-7453-2303-3 (relié), 55 €.

Marie-Joëlle Louison-Lassablière propose une version bilingue du traité de danse d'Antonius Arena chez l'éditeur en sciences humaines Honoré Champion, communément désigné par sa dédicace *Ad suos compagnones.* Elle en donne ici l'édition la plus aboutie, sortie des presses de Claude Nourry et de Pierre Vingle en 1531. À la fois récit autobiographique, genre peu exploré à cette époque, et premier livre « didactique » de l'histoire de la danse en France, ce texte ainsi que son commentaire retiendront l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux basses danses (la pavane, la gaillarde, le tourdion et la courante). Mais ils fourniront aussi aux autres lecteurs la possibilité de découvrir l'un des premiers écrits sur l'enseignement du geste dansé dans le contexte social, humaniste et esthétique de la Renaissance française, au sortir des guerres d'Italie.

En 1588, dans son *Orchésographie*, alors qu'il n'existe encore que peu de tablatures et aucun livre de pédagogie chorégraphique en français, Thoineau Arbeau fait déjà référence à cet ouvrage d'Antonius Arena dans son *Dialogue de la dance et manière de dancer*. Parmi les écrivains français à avoir utilisé le style *macaroné*, Arena est sans doute le plus célébré d'entre eux. Et si un éclaircissement pouvait sembler nécessaire pour le disciple d'Arbeau en son temps, la traduction et les commentaires de Marie-Joëlle Louison-Lassablière sont aujourd'hui d'autant plus précieux qu'ils aident à déchiffrer le contenu de cette œuvre. Le latin macaronique d'Arena, fait non seulement d'emprunts à plusieurs langues (le provençal, le français et l'italien latinisé), mais aussi de références à plusieurs formes littéraires érudites, relève d'une innutrition savante (Virgile, Ovide, Cicéron, Pétrarque ou la rhétorique juridique) et mêle divers répertoires populaires (carnavalesques ou goliards). Sous ce travestissement lexical et sémantique, l'objet littéraire est une véritable hybridation linguistique : il

est écrit dans une sorte de langue abâtardie, presque factice, dont la singularité va même jusqu'à être qualifiée par l'adjectif « arénaïque ». Pour nommer les pas, Arena reprend une sténographie lettrée déjà signalée dans plusieurs manuscrits de son époque, et à défaut de créer une nouvelle tablature, le sujet de la danse semble un prétexte pour élargir son lexique à toutes sortes de mots qui s'inscrivent entre les onomatopées et les borborygmes : *patata potatum* [v. 1265], *tantarireynola turo luro luro* [v. 1570].

Dans son introduction, Marie-Joëlle Louison-Lassablière décrit brièvement le lectorat de ce livre, au travers duquel Arena s'adresse directement ou indirectement aux étudiants et aux danseurs novices. Dans le contexte historique du XVIe siècle et compte tenu des traits biographiques particuliers de son auteur, elle donne des éléments pour comprendre la réception et la circulation de cet ouvrage réimprimé plusieurs fois. C'est tantôt d'Arena étudiant en droit et basochien turbulent à l'Université d'Avignon que parle Marie-Joëlle Louison-Lassablière, tantôt d'Arena témoin de grandes épidémies ou acteur de différentes guerres au service des armées de son roi François 1er. La composition du texte d'après le contexte littéraire et universitaire et les références lettrées d'Arena, sont successivement présentées et analysées au regard de vers ou de strophes choisis à propos. Ensuite, l'exposé porte plus précisément sur le contexte chorégraphique : les danses à la mode, la notation de celles-ci et plus généralement sur la notion de savoir vivre. Ainsi, à la suite des textes liminaires faits de deux introductions suivies de leurs deux épigrammes respectifs, Arena traite aussi bien de l'art de faire la guerre que de celui de la danse. Entre épique et burlesque, il commence par narrer ses campagnes d'Italie, puis renseigne et enseigne sur la manière de danser pour séduire les filles, parce que « vous savez même que la France dédaigne tous ceux qui ne sont point galants et ne savent pas danser » (traduction du vers 780, p. 175).

Si la dernière partie de la traduction du livre d'Arena qui porte sur les notations chorégraphiques ne couvre finalement que trois feuillets à peine, son texte n'en reste pas moins un document d'un exceptionnel intérêt pour l'histoire des pratiques et des représentations de la danse. Marie-Joëlle Louison-Lassablière fait notamment ressortir les éléments de composition de diverses techniques chorégraphiques qu'Arena s'efforce à décrire. Ceux-ci sont basés sur la révérence, le congé, le pas simple, le double et la reprise ; additionnés de certains néologismes créés par l'auteur pour les besoins de l'art : la *campana* ou *campanella* (le double saut sur le pied d'appui), le *reversus* ou revers (le pas

sauté permettant de changer l'orientation du corps) et la *gambada* ou *gamba* (l'enjambée). Son *passus* est l'espace mesuré par chaque enjambée : il repose sur l'esthétique de l'enchaînement avec le rythme, la musique ou l'air chanté ; l'*ictus* est le point de contact avec le sol et le *punctus* la marque de la mesure.

Outre sa courte démonstration inaugurale, *Ad suos compagnones* reste un curieux objet littéraire d'un genre macaronique unique, ressemblant à une farce lexicale avec comme prétexte un récit autobiographique épique et un traité de gestes dansés. Dans ce récit où il se rapporte à divers sujets, Arena semble avant tout l'inventeur de mots et de vers qui suivent la cadence d'une gaillarde. Pour le lecteur qui se prêterait à l'anachronique fantaisie de lire à voix haute le texte original, les vers *macaronés* d'Arena se mettront à danser à ses oreilles.

ZAVEN PARÉ, *Université Libre de Bruxelles*

Bruscambille.
Oeuvres complètes. Les Fantaisies. Les nouvelles et plaisantes Imaginations. Facecieuses Paradoxes. Pamphlets.
Critical edition by Hugh Roberts and Annette Tomarken. Textes littéraires de la Renaissance 15. Paris: Honoré Champion, 2012. Pp. 820. ISBN 978-2-7453-2491-7 (hardcover) €153.75.

This long-awaited edition, by two well-known specialists in the field, will delight all fans of French Renaissance wit (and sometimes, obscenity). A lengthy introduction with five illustrations situates Bruscambille, one of the best-known *farceurs du Pont-Neuf*, in his time (early seventeenth century) and among his contemporaries. It also analyzes his use of the paradoxical encomium and of *galimatias* (nonsense), and discusses his sources at length. A lengthy, and presumably complete, bibliography of Bruscambille's published works precedes the texts.

The first work is *Les Fantaisies de Bruscambille. Contenant plusieurs Discours, Paradoxes, Harangues & Prologues facecieux* (1612). Over 200 pages, it deals with a wide variety of subjects, from ugly faces (173), ignorance (184), and the uselessness of science (217, with many Latin phrases), to paradoxical praise of farting (225, 230, 233) and cuckoldry (237, 240, 244, 331). A